

bon s'en réjouir, puisque son cœur n'appartenait à personne ! mais en ce moment, elle se regardait avec un peu d'étonnement, et de joie secrète. C'est vrai, elle était belle. Ses traits avaient la régularité de ceux d'une statue grecque ; ses dents étaient blanches, admirablement rangées, et ses cheveux bruns, où pas un fil argenté ne courait, s'harmonisaient merveilleusement avec le bleu profond de ses prunelles brillantes. Elle se sourit ; puis, confuse de ce mouvement de vanité, elle se mit à se railler durement.

« Oui, tu es belle, pensait-elle avec une sorte d'ironie, tu peux plaire encore ; mais pour combien de temps ? L'exil que tu imposeras sera long, et lorsque Jean reviendra, elle sera commencée la ruine de cette beauté dont le pauvre enfant est si fier, et que, dans l'aveuglement de son jeune amour, il croit éternelle. Ah ! tu auras beau lutter, beau résister ; il n'y a ni lutte, ni résistance devant la destinée commune. La Providence l'a décrété ainsi. Tout passe. Tout se fane... Oui, regarde plutôt ton aïeule. Elle eut aussi ses jours de beauté. Que sont-ils devenus ? »

De plus en plus sa résolution se faisait forte. Elle la mûrit tout le jour. Le soir elle médita, pria avec ardeur, demandant la lumière, car il s'agissait d'engager sa vie. Serait-elle fidèle au veuvage... ou deviendrait-elle la femme âgée d'un jeune poète ? Lorsqu'elle se releva, sa prière achevée, elle était pâle, ses lèvres tremblaient, mais sa décision était inébranlable.

Le lendemain soir, à l'heure indiquée, Jean de Kermadec, très anxieux, se présenta à la Chênaie. Il venait entendre son arrêt. Dans le parc régnait un grand silence. La joyeuse Alette et son père étaient à Champdor. Mme de Bliville, debout sur le balcon, s'accouait à la balustrade. La lumière mourante, tombant d'en haut, éclairait son front blanc comme un marbre, son regard pensif, sa lèvre sérieuse. Machinalement elle effeuillait une fleur du rosier, pétale à pétale. Un moment Jean demeura immobile, la considérant d'en bas ; bientôt, il eut franchi le premier étage, et, sans une parole, il prit la main de Berthe, et longtemps ses lèvres y restèrent appuyées ; puis il leva sur la jeune femme des yeux qui suppliaient : qu'allait-elle décider ?

Elle lui fit signe qu'à l'intérieur ils causeraient plus à l'aise. Tous deux vinrent dans le petit salon. Ils prirent place côte à côte sur le divan.

« L'autre jour, fit lentement Mme de Bliville, j'étais fermement résolue. Je voulais à jamais vous éloigner ; mais, aujourd'hui, devant votre tristesse, j'hésite. Disparaître de votre vie est pour moi aussi un sacrifice douloureux..... Il surpasse mes forces. »

Il écoutait rayonnant d'espoir. Il voulait encore saisir la main chérie. Elle lui fit signe de demeurer calme.

« Mon pauvre ami, reprit-elle, après un silence, vous allez souffrir..... mais, voyez-vous, tout doit s'acheter en ce monde, le bonheur surte- »

Il eut un tressaillement... Il allait souffrir, disait Berthe.

Eile continua, appuyant sur chaque mot, pour qu'ils pénétrassent mieux dans la pensée du jeune homme :

« J'ai mûrement réfléchi, et voici ce que j'ai décidé après une fervente prière.

« Vous resterez de longues années sans me revoir. Vous prendrez l'expérience de la vie. Vous mûrirez votre talent.. Et, si alors votre cœur n'a pas changé, oh ! Jean, soyez-en sûr, vous retrouverez en moi une tendresse fidèle.. Mais, il le faut, devenez un homme sérieux, illustre..... Attendez vos vingt-huit ans.

— Attendez mes vingt-huit ans... attendez six longues années ?... » répéta Jean, la lèvre blême.

Et Berthe, avec le calme des résolutions inébranlables :

« Et que l'exil soit complet. Jamais, jamais, tant que durera l'épreuve, ne tentez de me revoir. A ce prix seulement je vous garderai mon cœur. »

Il se leva révolté. Un déchirement se faisait en lui. L'expression crispée de son visage disait qu'il refusait l'épreuve.

« Non, non, je ne puis obéir ! Pourquoi ce cruel exil ? Mettez-vous en doute ma fidélité ? Mais, soyez-en sûre, dans six ans je vous aimerai comme je vous aime aujourd'hui, plus encore peut-être. moi, vous oublier ! oh ! je vous le jure, je serai fidèle. »

Berthe, aussi pâle que Jean, se sentait émue par ces accents si vrais ; puis avec un sursaut navré :

« Ne jurez pas, Qui sait l'avenir ? »

Et lui, avec feu, tombant à genoux devant Mme de Bliville, et serrant avec force les deux mains tremblantes :

« Vous avez raison, s'écria-t-il d'un voix vibrante, pourquoi des serments ? Pourquoi ces formules misérables faites par les cœurs inconstants ! Des serments ! vous l'avez dit, ils sont inutiles, car le sentiment qui me possède est plus fort que tous les serments de la terre. »

Durant un instant, il demeura dans le silence ; puis de nouveau ses yeux interrogèrent. Une lueur d'espoir y passa.

« Ah ! reprit-il, avez-vous bien réfléchi à ce que vous m'imposez ?... Six années de torture, pour me punir de vous aimer, de vous aimer de toute mon âme !... Vivre loin de vous !... moi, être exilé !..... Cet arrêt est-il sans appel ? »

Elle inclina la tête, incapable de prononcer une parole.

« Sans appel !..... » répéta-t-il avec angoisse. Il se couvrit le visage de ses deux mains. Berthe comprit qu'il étouffait des sanglots. Il se calma enfin. Mais, la lèvre encore tremblante, il enveloppa la jeune veuve d'un regard où le reproche se mêlait à la tendresse infinie. Elle lui tendit la main, et leurs deux mains s'étreignirent et longtemps demeurèrent enlacées.

L'heure du départ sonna douloureusement comme eût tinté un glas.

Jean frémissait, il ne pouvait abandonner ce petit salon. Il regardait Berthe avec une expression de désespoir. Un déchirement se faisait en lui ; puis, tout à coup, il s'arracha d'elle.

Mme de Bliville se mit au balcon, voulant le revoir encore. Elle le suivait, du regard, sur le sentier des grèves, et lorsque sa haute silhouette fut devenue un point noir, à peine distinct dans le clair rayon de la nuit sereine, elle laissa couler à flots les larmes qui l'oppressaient.

La soirée était douce et le ciel s'éclairait. Une étoile brillait d'abord, puis deux, puis trois, puis des millions et des milliards. C'était un fourmillement d'étoiles. Des mondes et des mondes surgissaient sans cesse dans la profondeur infinie. Ils brillaient avec l'éclat des pierreries.

La voie lactée ressemblait à un voile de vapeur diaphane, et les nébuleuses avaient de faibles miroitements de poudre diamantée. La douleur de la jeune veuve se calma par degrés devant la beauté de cet écrin céleste. Elle joignait les mains. Elle éprouvait en silence le nom puissant qu'elle voyait étinceler dans le livre du ciel. Les étoiles en étaient les lettres... Et elle se sentait si faible, si petit, pas même une poussière dans ces mondes infinis, dont elle habitait une parcelle !

Et pourtant, elle, l'atome, pouvait, par la pensée, s'élançer vers le Dieu puissant, s'élançer, le supplier, et, tout bas, Mme de Bliville offrait sa peine au Seigneur.

— Mon Dieu, disait-elle, ayez pitié de nous... de lui surtout. Protégez-le, que le bonheur soit dans sa vie. Dieu de bonté, donnez-lui toute ma part de joies terrestres. Pauvre Jean ! qui de toute son âme m'aime aujourd'hui... Mais demain ?

VII

Un pli se creusa au front de la marquise lorsque Jean lui fit connaître sa résolution de retourner à Paris. Elle avait toujours espéré en la réussite de ses combinaisons matrimoniales. Puis comme ses fêtes allaient languir sans la présence du poète !... Mais elle se consola vite. Après tout, que son filleul était changé ! Plus de joyeuses folies, plus d'amusantes et originales inventions ; il se refusait à dire des monologues, il n'acceptait plus de rôles pour les comédies, il n'avait même pas eu le courage de rimer en l'honneur de miss Gold. La marquise lui en voulait un peu. Elle lui faisait ses reproches en l'accompagnant jusqu'au monumental perron.

« Eh bien, partez donc, mon cher filleul, disait-elle de sa

petite voix légèrement chevrotante, partez puisque vous êtes ainsi dévoré par la passion du travail sérieux. Ah ! Jean, pauvre étourdi, rappelez-vous que vous laissez en arrière le succès, la richesse, le bonheur, le tout incarné dans miss Gold. »

Il secoua la tête remercia chaleureusement sa marraine de son aimable hospitalité, et monta vivement dans le coupé. Le véhicule s'élança dans l'avenue.

Assis sur le coussin de drap bleu, le voyageur songeait tristement. Il longeait les clôtures du parc ; l'étang paisible miroirait sous un rayon de soleil. Il se pencha pour voir cette pièce d'eau, sur les bords de laquelle tant de fois il avait erré en rêvant, et soudain, il tressaillit et soupira. La route venait de faire un coude laissant apparaître la Chênaie, noyée dans son luxe de végétation. Le coupé courait toujours. Les quelques kilomètres qui séparent le château de la ville coquette d'avranches furent rapidement franchis.

La petite cité, fleurie d'une multitude de jardins, encastrée de ses antiques murailles, se dressait au sommet de la colline. Au bas du manelon, entourée des vertes prairies de cette plantureuse terre normande, riche comme la Beauce, verte comme l'Irlande, s'élevaient les constructions en briques de la gare. La machine haletait. Jean prit son billet, monta en wagon. Le lendemain, il était à Paris.

Il reprit aussitôt possession de son ancien logis. Une chambre lumineuse, aérée, aux meubles simples, d'où l'on découvrait toute le capital avec ses dômes, ses têtes, ses coupôles, ses jardins, ses boulevards. Le bruit de ce colosse de pierre, sa respiration faite de deux millions de souffles, l'agitation de toutes ces âmes, leurs cris de joie et de douleur, de haine ou d'amour, n'arrivaient à Jean que comme un faible murmure.

Tandis que l'on s'agitait, que l'on brûlait la vie dans le cœur du colosse, lui, se recueillait sur sa hauteur, en respirant les parfums qui s'exhalent de son jardin suspendu : une caisse verte encadrée de volubilis, où la flore de chaque saison venait prendre place tour à tour.

Le poète se mit au travail avec une ardeur extrême. C'était pour lui l'unique consolation ; le seul remède contre la longueur des jours. Semaine après semaine, ils passaient ces jours de l'exil.

Au bout de dix mois, le stock de manuscrits se trouva singulièrement enrichi. Ils étaient-